Migration de retour

Un regard quantitatif sur les enfants arrivant au Mexique en provenance
des États-Unis

Víctor Zúñiga

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1515>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1515

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 88-98

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Víctor Zúñiga, « Migration de retour », *Hommes & migrations* [En ligne], 1296 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1515> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1515

Migration de retour

Un regard quantitatif sur les enfants arrivant au Mexique en provenance des États-Unis

Par Víctor Zúñiga,
sociologue, directeur de recherche scientifique, université de Monterrey (Mexique)

Le flux migratoire de retour des États-Unis vers le Mexique est en pleine augmentation. Pour preuve, le nombre d'enfants et d'adolescents considérés comme des migrants de retour inscrits dans les écoles mexicaines. Ils sont actuellement plus de 400 000 à être nés ou à avoir débuté leur scolarité sur le territoire américain. Bénéficiant de la double nationalité, américaine en vertu du droit du sol, et mexicaine en vertu de celui du sang, ces enfants sont confrontés à des choix identitaires dans le pays d'origine de leurs parents.

La migration de retour n'est absolument pas un phénomène nouveau dans l'histoire migratoire entre les États-Unis et le Mexique, tout au contraire, ce flux migratoire s'est distingué pendant un siècle par son caractère circulaire. Cette circularité impliquait que le retour était essentiel à la définition de la migration internationale typique du Mexique vers les États-Unis dès la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années quatre-vingt-dix⁽¹⁾. La rupture de la circularité à la fin du XX^e siècle, comme résultat des politiques fédérales restrictives et du durcissement des contrôles à la frontière, rendant de plus en plus difficile, onéreux et dangereux, de passer d'un pays à l'autre⁽²⁾. Ainsi, de nombreuses familles mexicaines s'engageaient dans des processus de réunification familiale aux États-Unis, et décidaient de s'y installer pour des longues périodes ou de manière permanente⁽³⁾. Ce changement de stratégie – rester plus longtemps ou s'installer de manière permanente au lieu d'envisager un retour – explique également, en partie, la croissance du nombre de Mexicains nés au Mexique

résidant aux États-Unis au début du XXI^e siècle⁽⁴⁾. Autrement dit, les politiques d'immigration restrictive mises en œuvre aux États-Unis à partir de 1986 et tout au long des années quatre-vingt n'ont pas arrêté le flux migratoire ni n'ont réduit le volume des Mexicains migrants ; tout au contraire, ayant cassé le caractère circulaire, les Mexicains ont décidé de rester et de faire venir leurs familles.

À partir de 2005, cette histoire ouvre un nouveau chapitre. Les politiques fédérales de restriction de la migration s'accompagnent des nombreuses initiatives locales et régionales contre les migrants en général et les sans-papiers en particulier. À toutes les échelles (quartiers, grandes villes, centres de travail), la peur d'être déporté constitue une constante vécue par les migrants d'origine latino-américaine⁽⁵⁾. À ces postures anti-immigrantes s'ajoute la dépression économique américaine qui a des effets négatifs sur certains secteurs du travail où les migrants s'insèrent. Comme résultat de ces deux conditions actuelles de la société d'accueil, les démographes mexicains ont commencé à observer la croissance de la migration de retour⁽⁶⁾.

Le but de cet article est de présenter les principaux résultats d'enquêtes quantitatives menées au Mexique entre 2004 et 2010 dans quatre États : Nuevo León (2004), Zacatecas (2005), Puebla (2009) et Jalisco (2010). Nous y avons sélectionné des échantillons représentatifs d'élèves d'écoles primaires et secondaires, publiques et privées, afin d'identifier ceux qui sont arrivés au Mexique en provenance des

États-Unis. À chaque occasion, nous avons appliqué un questionnaire général pour la totalité des élèves de l'échantillon. Ce questionnaire était accompagné de deux annexes, la première spécialement conçue pour ceux qui n'avaient pas vécu aux États-Unis, la deuxième pour ceux qui avaient eu une expérience scolaire dans ce pays. L'objectif principal de ces enquêtes était de connaître la nature de la scolarisation binationale, de décrire les trajectoires scolaires transnationales ainsi que de reconnaî-

Sceau personnel d'une élève de 9 ans, née au Mexique et habitant aux États-Unis, UCLA Lab School, école élémentaire Los Angeles, Californie, novembre 2007 © Olin Hernandez-Schadduck

tre les défis éducatifs que ce phénomène entraîne pour le système scolaire du Mexique⁽⁷⁾. Cette approche nous permet aussi de faire un bilan de la migration internationale de retour, au moins pour ce qui est de la population âgée de 6 à 15 ans.

La parole des élèves

L'univers de nos enquêtes concerne la totalité des élèves inscrits dans les écoles primaires (1^{re} à 6^e année) et secondaires (7^e à 9^e année) des systèmes scolaires des quatre États considérés⁽⁸⁾. Nous avons utilisé une méthode d'échantillonnage en grappes à deux degrés. D'abord, la procédure a sélectionné les écoles et, ensuite, à l'intérieur de l'école, le groupe de chaque niveau scolaire dans le cas où les écoles en comptaient plusieurs. En même temps, nous avons décidé d'utiliser des échantillons stratifiés tenant compte de deux variables : a) la taille de population (régions rurales/régions urbaines) et b) l'intensité de la migration internationale (avec trois degrés : haute, moyenne et basse). Le tableau 1 montre les caractéristiques des échantillons et le graphique 1 la distribution selon l'expérience migratoire.

Finalement, la base de données totale contient des informations sur 56 010 élèves. Néanmoins, il faut préciser que les questionnaires n'ont pas été utilisés pour les enfants les plus petits et, par conséquent, moins habitués à répondre à des questionnaires écrits (1^{re} à 3^e année du primaire). Tenant compte de notre expérience

Tableau 1 : Les échantillons dans quatre États du Mexique

État	Population scolaire totale	Nombre total d'écoles primaires et secondaires	Nombre d'écoles sélectionnées	Échantillon d'élèves enquêtés	Sous-échantillon d'élèves de la 4 ^e à la 9 ^e année
Nuevo León (2004)	704 000	3 310	173	14 473	10 144
Zacatecas (2005)	282 000	4 803	218	11 258	7 619
Puebla (2009)	966 000	4 956	214	18 829	12 064
Jalisco (2010)	1 348 000	7 787	200	11 479	9 701
Total	3 300 000	20 856	805	56 010	39 633

Source : Secretaría de Educación de Nuevo León, Secretaría de Educación y cultura de Zacatecas, Secretaría de Educación Pública de Puebla et Secretaría de Educación de Jalisco. Departamentos de Estadísticas Escolares.

sur le terrain, nous avons préféré faire un entretien collectif avec les moins âgés qui commençait avec la question suivante : *“Parmi vous, y a-t-il quelqu’un qui a vécu aux États-Unis ?”* Donc, certains de nos calculs vont utiliser la totalité des échantillons tandis que d’autres vont avoir comme base le sous-échantillon d’élèves de la 4^e à la 9^e année scolaire (n=39.533) qui ont répondu au questionnaire par écrit. Les États sélectionnés représentent trois types de régions migratoires au Mexique.

Graphique 1 : Distribution des élèves enquêtés selon l'expérience migratoire (pourcentages)

En tenant compte de l'histoire de la migration internationale, on trouve des régions avec une longue histoire, vieille de plus de cent ans, et d'autres où l'histoire migratoire est beaucoup plus récente (moins de vingt-cinq ans). Ensuite, intervient l'intensité migratoire (le degré de participation d'une municipalité dans la migration internationale). Notre étude compte ainsi deux espaces de migration ancienne et à haute intensité (Zacatecas et Jalisco, centre/ouest du Mexique), un cas de migration ancienne et à basse intensité migratoire (Nuevo León, nord-est) et un dernier cas de migration récente à intensité moyenne (Puebla, sud). Puebla est aussi un des États du Mexique qui a une population importante d'origine indienne.

Un dernier élément à considérer est la limitation principale des enquêtes. Les données ont été recueillies dans des écoles. L'étude laisse donc de côté les enfants et adolescents qui ont abandonné le système scolaire. Néanmoins, il faut considérer que le taux d'abandon scolaire s'est réduit considérablement ces dernières années⁽⁹⁾.

Les modalités du retour

Nos enquêtes recensent 1 442 enfants et adolescents inscrits dans les écoles mexicaines qui ont vécu aux États-Unis, soit 2,7 % de l'échantillon total enquêté. À partir de ce résultat, nous pouvons estimer que, dans les quatre États du Mexique choisis, il y avait entre 75 000 et 84 000 enfants et adolescents migrants de retour. Certes, une proportion importante de ces enfants se trouvait dans les écoles du Jalisco, un État avec une très longue tradition migratoire et ayant un système scolaire qui compte l'une des populations scolarisées parmi les plus nombreuses du Mexique. Le Jalisco est aussi considéré comme un État avec un taux d'intensité migratoire haut ou très haut, surtout dans certaines régions. Une estimation à l'échelle nationale, tenant compte de variations régionales, donne un chiffre proche de 420 000 jeunes migrants de retour, âgés de 6 à 15 ans et inscrits dans les écoles mexicaines.

Tableau 2 : Les enfants migrants de retour

Pays de naissance	Scolarisés aux États-Unis		Total (*)
	Oui	Non	
Mexique	576	----	576 (41 %)
États-Unis	366	460 (**)	826 (59 %)
Total	942 (67 %)	460 (33 %)	1402 (100 %)

Source : Enquêtes UDEM/CONACYT Nuevo León 2004, Zacatecas 2005, UDEM/SEP-Puebla 2009 et UDEM/SE-Jalisco 2010, sous échantillon d'élèves migrants internationaux de la 1^{re} à la 9^e année (n = 1.442).

(*) 40 enfants n'ont pas répondu à la question : pays de naissance. Néanmoins, dans le questionnaire, ils ont affirmé qu'ils avaient fait une partie de leur scolarité aux États-Unis.

(**) Ces enfants sont nés aux États-Unis et sont retournés au Mexique avant l'âge d'entrée à l'école.

Une question se pose néanmoins sur la catégorie de "migration de retour" appliquée à ceux qui sont nés aux États-Unis (59 % de l'échantillon). En fait, ils ne sont pas retournés au Mexique au sens strict. La plupart d'entre eux ont quitté les États-Unis pour venir pour la première fois de leur vie dans un pays qu'ils ne connaissaient pas. Ces enfants ont la nationalité américaine par droit du sol, comme ils sont Mexicains par droit du sang. Ils sont conscients de leur double nationalité et sont prêts à l'utiliser pour en tirer profit. À ce propos, la seule chose sûre que nous pouvons affirmer est que la totalité de ces enfants se considèrent eux-mêmes comme individus retournés dans le pays de leurs parents et de leurs grands-parents. Au début, pour eux, le Mexique était un pays étranger puisqu'ils n'avaient pas eu l'expérience d'y vivre, mais ils rencontrent aussi un pays familier par la langue parlée et un grand nombre de coutumes qu'ils

ont appris depuis leur naissance. Pourtant, pour le pays d'accueil, dans ce cas le Mexique, ces enfants sont considérés comme "de retour" dans la mesure où ce sont des Mexicains qui habitaient à l'étranger.

Du point de vue de la signification de l'expérience migratoire, nous avons trouvé trois catégories : a) ceux qui ont demeuré sur une période courte aux États-Unis (1 à 2 ans) ; dans cette catégorie nous trouvons un peu plus d'un tiers des enfants migrants de retour ; b) ceux qui ont eu une expérience significative hors du Mexique mais pas trop longue (3 à 5 ans) ; ici, il y a un peu plus d'un quart de notre échantillon ; et c) ceux qui se sont formés et ont été élevés aux États-Unis (6 à 15 ans, 38 % de l'échantillon) (voir graphique 2). Ces derniers quittent leurs amis, un style de vie et leur environnement. Ils sont ceux qui ont souvent du mal à s'intégrer à la nouvelle vie au Mexique. Pourtant, le nombre d'années vécues aux États-Unis n'est pas lié au désir des enfants de retourner dans leur pays. En d'autres termes, si le désir de continuer leurs études dans les écoles américaines est un bon indicateur de l'attachement aux États-Unis, pour les enfants qui sont retournés au Mexique, cet attachement n'est pas lié au temps passé aux États-Unis. Ceci est plus évident chez les enfants fils de parents sans papiers et qui ont eu peur de la déportation de leurs propres pères ou mères. Ce sont ceux qui ne veulent pas quitter le Mexique, même s'ils sont Américains par droit de sol⁽¹⁰⁾. Les enfants de retour montrent une géographie dispersée sur le territoire des États-Unis et qui confirme

Graphique 2 : Nombre d'années vécues aux États-Unis

Source : Enquêtes UDEM/CONACYT Nuevo León 2004, Zacatecas 2005, UDEM/SEP-Puebla 2009 et UDEM/SE-Jalisco 2010, sous-échantillon d'élèves de la 4^e à la 9^e année ayant eu une expérience scolaire aux États-Unis (n = 942).

les observations publiées par Zúñiga et Hernández-León en 2005⁽¹¹⁾. La proportion d'enfants provenant des États traditionnels de réception d'immigrants mexicains (la Californie, le Texas, l'Illinois, l'Arizona) n'est pas une surprise. Ce qui est entièrement nouveau c'est l'apparition de nouvelles destinations/origines telles que New York, la Géorgie, l'Utah ou l'État de Washington. Dans le graphique 3, la catégorie : "25 autres États" montre bien que les enfants habitaient dans presque la totalité des États-Unis. Si nous comparons les quatre États du Mexique considérés dans nos enquêtes, nous sommes amenés à conclure que leur géographie aux États-Unis est fortement liée à la région d'origine ou de destination au Mexique⁽¹²⁾. Les enfants que nous avons rencontrés dans les écoles de Nuevo León (nord-est du Mexique, voisin du Texas) avaient résidé surtout à Texas ; ceux qui étaient inscrits dans les écoles de Jalisco (centre-ouest) se trouvaient auparavant surtout en Californie ; à Puebla, les enfants se trouvent liés surtout à deux régions : New York et la Californie. Par contre, les enfants de Zacatecas présentent la dispersion la plus remarquable de nos échantillons.

Nous soulignons la dispersion géographique des enfants de retour sur la géographie des États-Unis non seulement parce qu'elle représente un fait nouveau, mais aussi parce que les modes de réception des immigrants varient au sein du territoire américain. Les politiques anti-immigrants sont visiblement plus sévères dans des États comme l'Arizona, la Géorgie et l'Alabama et bien plus souples dans les États reconnaissant

Graphique 3 : Origines des enfants de retour au Mexique

Source : Enquêtes UDEM/CONACYT Nuevo León 2004, Zacatecas 2005, UDEM/SEP-Puebla 2009 et UDEM/SE-Jalisco 2010, sous-échantillon d'enfants inscrits de la 4^e à la 9^e années avec ou sans scolarité aux États-Unis (n = 1092).

ouvertement leur besoin de main-d'œuvre migrante (comme l'Utah ou l'Etat de New York). Les systèmes scolaires varient de manière significative ainsi que l'accès aux services sociaux et de santé. Cette diversité d'expériences des Mexicains qui habitent aux États-Unis a conduit certains auteurs à parler d'une diaspora mexicaine qui présente certaines des caractéristiques propres aux diasporas classiques (arménienne, libanaise, etc.)⁽¹³⁾.

Des constructions identitaires différenciées

Depuis 1998, l'État mexicain reconnaît la double nationalité. Auparavant, les Mexicains qui décidaient de se naturaliser Américains perdaient leurs droits dans leur pays d'origine. Ceci explique pourquoi les Mexicains constituent le groupe d'immigrants qui est resté avec le taux le plus bas de naturalisation dans l'histoire américaine⁽¹⁴⁾. Certes, surtout pour les habitants des villes frontalières du nord du Mexique, la possibilité d'avoir une double nationalité *de facto* était toujours disponible pour les membres des classes moyennes et, dans certaines conditions, pour les familles de classes populaires. Il suffisait de prévoir l'accouchement sur le territoire des États-Unis pour avoir droit à la citoyenneté américaine et, à la fois, déclarer dans la municipalité mexicaine la plus proche que l'enfant était né au Mexique. Néanmoins, ce que nous avons observé à travers nos enquêtes est un phénomène d'une autre nature : des enfants et adolescents nés aux États-Unis ont la double nationalité par droit de sol et de sang. Les enfants le savent et en tirent les conséquences pour leur vies futures.

Le questionnaire utilisé posait de manière explicite la question : "*Comment te considères-tu ?*" Il donnait les options possibles : Mexicain, Mexicano-Américain, Américain. Lorsque nous avons formulé les options pour les enfants de Puebla et Jalisco, nous avons ajouté d'autres options en tenant compte des identités indiennes reconnues dans ces régions du Mexique. Les résultats se lisent dans les tableaux 3 et 4.

De la lecture du tableau 3 se dégagent deux conclusions immédiates. D'abord, le rapport sexué aux identités. Les filles ont tendance à se déclarer Mexicaines ou Mexicano-Américaines, mais rarement Américaines comparées aux garçons. Elles/ils ont été enquêtés au Mexique, plus spécifiquement, dans une salle de classe mexicaine. Donc, choisir la catégorie "Américain" a été sans doute une forte définition de soi vis-à-vis de la communauté scolaire et locale. Ce choix implique une volonté de se différencier des autres et de renoncer à l'appartenance à une nation dans laquelle l'enfant se socialise. La division sexuelle des identités nationales nous permet d'observer comment la transmission des identités parentales (la plupart des enfants ont des parents nés au Mexique) est plutôt une fonction féminine. En deuxième lieu,

nous observons l'exception de Puebla, un État avec une forte concentration de Mexicains d'origine mixtèque. Dans cette région, les enfants provenant des États-Unis, nés généralement à New York ou en Californie, ayant eu une expérience éducative dans les écoles américaines, se divisent en deux catégories identitaires :

Tableau 3 : Identités nationales et ethniques des enfants de retour au Mexique par région et sexe

État	Sexe	Mexicain	Américain	Mexicano-Américain	Mixtèque Zapotèque Indien	Total
Nuevo Leon (2004)	Féminin	66 %	0 %	34 %	0 %	100 %
	Masculin	46 %	9 %	45 %	0 %	100 %
Zacatecas (2005)	Féminin	60 %	3 %	37 %	0 %	100 %
	Masculin	58 %	7 %	35 %	0 %	100 %
Puebla (2009)	Féminin	49 %	0 %	0 %	51 %	100 %
	Masculin	57 %	0 %	0 %	43 %	100 %
Jalisco (2010)	Féminin	46 %	6 %	47 %	1 %	100 %
	Masculin	50 %	10 %	40 %	0 %	100 %
Total		53 %	5 %	36 %	6 %	100 %

Source : Enquêtes UDEM/CONACYT Nuevo León 2004, Zacatecas 2005, UDEM/SEP-Puebla 2009 et UDEM/SE-Jalisco 2010, sous-échantillon d'élèves de la 4^e à la 9^e année ayant eu une expérience scolaire aux États-Unis (n = 942).

Tableau 4 : Identités nationales et ethniques des enfants de retour au Mexique par région du Mexique et pays de naissance

État	Pays de naissance	Mexicain	Américain	Mexicano-Américain	Mixtèque Zapotèque Indien	Total
Nuevo Leon (2004)	Mexique	72 %	2 %	26 %	0 %	100 %
	États-Unis	20 %	12 %	68 %	0 %	100 %
Zacatecas (2005)	Mexique	85 %	1 %	14 %	0 %	100 %
	États-Unis	14 %	14 %	72 %	0 %	100 %
Puebla (2009)	Mexique	76 %	0 %	0 %	24 %	100 %
	États-Unis	29 %	0 %	0 %	71 %	100 %
Jalisco (2010)	Mexique	73 %	1,5 %	25 %	0,5 %	100 %
	États-Unis	15 %	16 %	67 %	0 %	100 %
Total		53 %	5 %	36 %	6 %	100 %

Source : Enquêtes UDEM/CONACYT Nuevo León 2004, Zacatecas 2005, UDEM/SEP-Puebla 2009 et UDEM/SE-Jalisco 2010, sous-échantillon d'élèves de la 4^e à la 9^e année ayant eu une expérience scolaire aux États-Unis (n = 942).

Mexicains ou Mixtèques (il y a eu seulement un enfant qui a choisi l'option Zapotèque). Les filles, en plus, ont une légère tendance à préférer l'identité ethnique (mixtèque) à la nationale (mexicaine). Le tableau 4 ajoute des éléments supplémentaires. D'une part, nous pouvons constater que le pays de naissance n'explique pas toujours le choix identitaire des enfants de retour. Dans ce cas, les exceptions constituent des données inattendues : des enfants nés aux États-Unis qui se déclarent Mexicains, des enfants nés au Mexique qui se déclarent Américains. D'autre part, les enfants nés aux États-Unis préfèrent nettement la double identité (Mexicano-Américain) comme une manière de sauvegarder les deux héritages qu'ils ont reçus, à travers leurs familles d'un côté et l'école aux États-Unis, de l'autre. Ce choix peut se traduire de la façon suivante : *“Être Mexicano-Américain, dans un contexte social mexicain, veut dire, je suis mexicain et américain à la fois, par droit et par décision propre.”* Finalement, il faut s'arrêter une nouvelle fois sur l'exception de Puebla. Le tableau montre clairement que ce sont surtout les enfants nés aux États-Unis qui revendiquent leur identité mixtèque et non pas ceux qui sont nés au Mexique. Cette observation nous renvoie aux études ethnographiques de Robert Smith à New York qui explique la construction des identités des migrants provenant de Puebla⁽¹⁵⁾. Être mixtèque constitue, à l'échelle de la ville de New York, un avantage et une stratégie fonctionnelle et positive pour se différencier des Portoricains, Cubains et Noirs. Par contre, être mixtèque au Mexique constitue, malgré tous les discours politiques, un obstacle pour l'intégration sociale et économique.

Conclusion

Près de 420 000 enfants considérés comme des migrants de retour se trouvent actuellement inscrits dans les écoles primaires et secondaires du Mexique. D'autres enfants et adolescents de retour, que nous n'avons pas rencontrés parce qu'ils ont abandonné l'école, résident sans doute au Mexique. Pour ce qui correspond à nos observations, la plupart d'entre eux sont nés aux États-Unis et se considèrent généralement Mexicano-Américains. Ils vont former une nouvelle génération de Mexicains et d'Américains ayant eu l'expérience de vivre dans les deux pays. En particulier, ceux qui ont passé une partie importante de leur enfance aux États-Unis sont bilingues et ont acquis une identité binationale même si certains se revendiquent comme étant exclusivement Mexicains. Les observations démographiques actuelles montrent que ce flux migratoire de retour va augmenter dans les années à venir. Ce pronostic est fondé sur un double constat, d'une part, celui de la durée de la récession économique américaine et d'autre part, celui du renforcement des politiques de

restriction de la migration accompagnées des déportations et de récits xénophobes de plus en plus agressifs.

L'avenir de cette génération d'enfants Mexicano-Américains habitant et se socialisant au Mexique concerne les deux nations. Beaucoup d'entre eux ont le droit de vivre dans les deux pays. Leurs enfants auront également ce même droit. Pour la première fois dans l'histoire migratoire du Mexique et des États-Unis, va se constituer un lignage démographiquement important d'individus binationaux *de jure et de facto*. ■

Notes

1. Claudia Masferrer et Bryan R. Roberts, "Going back home? Individual and household characteristics of Mexican contemporary return migration", communication présentée au colloque Migration During an Era of Restriction, Austin, université du Texas, 4-6 novembre 2009.
2. D'ailleurs, la migration internationale de retour est un trait commun de presque tous les flux migratoires de l'histoire américaine, même si elle est peu reconnue dans l'imaginaire de cette société. Voir Joel Perlmann et Roger Waldinger, "Immigrants, past and present: A Reconsideration", in Charles Hirschman, Philip Kasinitz et Josh DeWind (dir.), *The Handbook of International Migration. The American Experience*, New York, Russell Sage Foundation, 1999, pp. 223-238 ; Nestor Rodriguez et Jacqueline Hagan, "Fractured families and communities : effects of immigration reform in Texas, Mexico, and El Salvador", in *Latino Studies*, vol. 2, n° 3, 2004, pp. 328-351.
3. Douglas Massey, Jorge Durand et Nolan J. Malone, *Beyond Smoke and Mirrors*, New York, Russell Sage Foundation, 2002 ; Victor Zúñiga et Rubén Hernández-León, "Introduction", in Victor Zúñiga et Rubén Hernández-León (dir.), *New Destinations: Mexican Immigration in the United States*, New York, Russell Sage Foundation, 2005, pp. xi-xxix.
4. Jorge Durand, "La Migración en Cifras", document non publié, Guadalajara, Universidad de Guadalajara, 2004.
5. Jacqueline Hagan, Karl Eschbach et Nestor Rodriguez, "U.S. deportation policy, family separation and circular migration", in *International Migration Review*, vol. 42, n° 1, 2008, pp. 64-88.
6. Silvia E. Giorguli et Edith Y. Gutiérrez, "Niños y jóvenes en el contexto de la migración internacional entre México y Estados Unidos", in *Coyuntura Demográfica*, n° 1, 2011, p. 21-25.
7. Zúñiga Victor et Edmund T. Hamann, "Escuelas nacionales, alumnos transnacionales: la migración México/Estados Unidos como fenómeno escolar", in *Estudios Sociológicos*, vol. XXVI, n° 76, 2008, pp. 65-85.
8. Comme aux États-Unis, le système scolaire mexicain comprend une école primaire de six ans, un collège de trois ans (contre cinq ans et quatre ans en France).
9. L'estimation est la suivante : pour la cohorte qui a commencé l'enseignement primaire en 1998, presque 90 % des élèves ont terminé le cycle en 2003/2004 (SEP, *Deserción, reprobación y eficiencia terminal en secundaria 2003-04*, México, Secretaría de Educación Pública, 2005). Le taux de scolarisation au Mexique pour les enfants 5-14 ans (2001) était de 89,1 % (Inegi, *XII Censo General de Población y Vivienda 2000*, México, Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática, 2001). Dans les années quatre-vingt, le taux de scolarité était inférieur à 75 %.
10. Victor Zúñiga et Edmund T. Hamann, "Volviendo a visitar la noción de transnacionalidad: comunicación transfronteriza y redes diaspóricas en alumnos migrantes internacionales en las escuelas de México", in Jose Juan Olvera et Blanca Vázquez Delgado (dir.), *Procesos comunicativos en la migración: de la escuela a la feria popular*, México: El Colegio de la Frontera Norte, 2011, pp. 29-59.
11. Victor Zúñiga et Rubén Hernández-León (dir.), *New Destinations: Mexican Immigration in the United States*, New York, Russell Sage Foundation, 2005.
12. Pour cette population, origine et destination se confondent puisqu'une proportion importante de ces jeunes migrants sont nés aux États-Unis, ce qui explique que la région du Mexique où ils se trouvent au moment de l'enquête ne soit pas un lieu d'origine mais de destination, alors même que c'est la région d'origine de leurs familles.
13. Victor Zúñiga et Rubén Hernández-León, "Peut-on parler d'une diaspora mexicaine aux États-Unis?", in *Géographie et Cultures*, n° 53, 2005, pp. 89-104.
14. Jorge Castañeda, "Mexico and California, the paradox of tolerance and dedemocratization", in Abraham F. Lowenthal et Katrina Burgess, *The California-Mexico Connection*, Stanford, University of Stanford Press, 1993, pp. 34-47 ; Commission on Immigration Reform USA et Secretaría de Relaciones Exteriores (México), *Binational Study on Migration Between Mexico and the United States*, México, Editorial Regina de Los Angeles, 1997.
15. Robert Courtney Smith, "Racialization and Mexicans in New York City", in Victor Zúñiga et Rubén Hernández-León (dir.), *New Destinations: Mexican Immigration in the United States*, New York, Russell Sage Foundation, 2005, pp. 220-243.